

Après avoir bien profité de la Casa de ciclista pour nous tout seuls, on se décide quand même à repartir et Cristian nous guide pour trouver une route tranquille pour remonter vers El Alto. Ensuite, pas trop le choix, la route vers le sud est du même calibre que les dernières routes péruviennes : les vélos y sont considérés comme une nuisance insupportable, notamment par les chauffeurs de camion et de bus. Il n'y a pas beaucoup de routes goudronnées en Bolivie, alors ils veulent surement en profiter ... Heureusement, tout cela est en train de changer : comme en Equateur, le portrait du "sauveur" socio-populiste local, prénommé ici Evo Morales, est placardé tous les 5 km pour montrer comme il est beau, comme il est fort, et comme c'est lui avec ses petites mains qui fabrique toutes les belles nouvelles routes ; et celà reste bien moins impressionnant que ses spots de pub à la TV où une foule qui pleure de joie scande son nom suite à l'ouverture du nouvel aéroport "international" de Oruro, qui propose toute une gamme de vols : "Oruro - La Paz" ou bien "La Paz - Oruro". Et dire que ce n'est même pas une période électorale ...

Mais Evo ne pourra rien pour nous quand on réalisera que Mlle L. (pour ne pas la nommer) a eu la bonne idée de laisser notre carte de Bolivie à La Paz. C'est vrai en fait, ça sert à rien une carte : il y a des tonnes de panneaux d'indication par là et je me plains qu'on a trop de poids ... :(Coup de bol, on s'en rend compte juste avant Patacamaya, dernière "ville" avec des cyber-café avant 500km et on pourra réimprimer une version qu'on avait sur le PC. Ca prendra quand même 2 bonnes heures, le temps de passer une avinée à un petit malin qui voulait me pomper en douce tout ce que j'avais sur ma clé USB et d'en trouver un autre qui a une imprimante en état de marche.



L'amabilité des lamas

Bref, après 2 demi journées de vélo et une nuit dans une rôtisserie, nous on tourne à droite pour rejoindre le Grand Ouest Bolivien. Et si le goudron est encore là sous nos roues pour 200km, le trafic est facilement divisé par 50, car au bout le route, il n'y a rien, pas de ville digne de ce nom, juste une frontière avec le Chili et vu que les chiliens et boliviens [ne sont pas les meilleurs amis du monde](#)

, on est pas embêtés par les embouteillages. Le Sajama, point culminant de Bolivie a plus de 6500m nous montre la direction sur ces 200km et de magnifiques Chullpas (tombeaux) ponctue la route entre 2 troupes de lamas. La nuit, ça caille bien : -10°C un matin en se levant (après avoir fait la vaisselle, l'eau gèle dans les assiettes avant qu'on ait le temps de les essuyer) Alors on apprécie bien les couvertures en polaire qu'on s'est achetée à La Paz, parce que 500g de plume dans les sacs de couchage, c'est un peu trop léger par ici.



Arrivés à Tambo Quemado, on tourne à gauche juste avant la frontière, on dit au revoir au goudron pour une durée indéterminée. On sait qu'il y a des pistes qui vont là où on veut et certains de nos prédécesseurs à vélo ont fait de super roadbook ([Andes by bike](#) , [tour.tk](#)) pour ces contrées reculées, mais l'état des pistes peut changer en quelques semaines et on ignore donc la quantité de sable et de cailloux qui les recouvre actuellement ; difficile d'estimer le ratio pédalage - poussage.

Les premiers jours nous rassurent un peu, on passe facilement la barre des 40km par jour et les paysages sont eux assez inédits : pas d'arbres, mais des montagnes, des volcans, des lacs, des lamas, des lapins à grande queue (vizcachas), encore des lamas, des suris (genre de petite autruche, aperçues seulement de loin tellement elle court vite), encore des lamas et des flamants roses. Avant de se renseigner un peu sur la Bolivie, on pensait que les flamants se cantonnaient dans les régions chaudes, mais ici à plus de 4000m, ils semblent bien se faire aux températures négatives ...



Côté population locale, c'est tout aussi surprenant. On savait qu'on ne verrait pas grand

monde, mais à ce point là, c'est presque flippant. Chachacomani est presque un village normal, à Macaya, le village est déserté, seul reste un détachement militaire logé dans un fort digne de Lucky Luke, pour surveiller les flamants roses du lac et une église tout aussi typique. Un chien aboie et on entendra des cris d'enfants semblant venir d'une école flambant neuve, mais rien de plus. Pourtant ils doivent bien avoir des parents ces gamins ?!? A la sortie du village, la piste du roadbook n'existe plus, on se perd un peu sous un soleil de plomb, mais on en profite pour voir à nouveau des chullpas. A Cruzani, des bâtiments qui semblent pourtant utilisés sonnent le creux. A 17h on arrive à Julo où la population locale semble avoir résisté à l'épidémie de disparition. On remplit nos réserves d'eau, des gamines nous guident chez leur tante qui fait épicerie (si tant est qu'on puisse utiliser ce mot pour une maison sans enseigne qui vend uniquement des crackers et des sucettes) et on reste finalement dormir dans l'école après avoir fait une partie de basket sur l'insistance de ces mêmes infatigables gamines, toutes contentes de parler avec des étrangers. On apprendra d'elles qu'un autre cyclo à dormi ici il y a une semaine et qu'un autre couple est passé il y a 2 jours. On est pas les seuls à aimer ce genre de coin :)

Même scénario le lendemain, on alterne les villages vides et les rencontres furtives. Pour encore se protéger du vent glacial, on dormira dans une école en construction à côté du village, en apercevant seulement une vague silhouette au loin, au milieu de 50 maisons fantômes. Les lamas eux, sont toujours aussi nombreux et sympas ; pas un pour nous cracher dessus.





7 jours depuis La Paz et on arrive à Sabaya pleins d'illusions, avec des poulets-frites dans la tête, puisque d'après notre roadbook, on peut trouver à se loger et un peu plus que des crackers à manger. Illusions rapidement envolées, un resto sert un repas juste mangeable (toujours ce satané riz blanc ...) et les rayons des 2-3 échoppes ne nous promettent pas grande diversité alimentaire. On rachète donc du pain dans LA maison - boulangerie, et on tire jusqu'à Llica, village réputé un peu moins paumé à encore 2 jours de pâtes d'ici.

Un tour en vélo ...

Écrit par Eric

Jeudi, 20 Septembre 2012 17:54



Un tour en vélo ...

Écrit par Eric

Jeudi, 20 Septembre 2012 17:54



Un tour en vélo ...

Écrit par Eric

Jeudi, 20 Septembre 2012 17:54



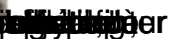
Un tour en vélo ...

Écrit par Eric

Jeudi, 20 Septembre 2012 17:54



Écrit par Eric
Jeudi, 20 Septembre 2012 17:54



Un tour en vélo ...

Écrit par Eric

Jeudi, 20 Septembre 2012 17:54



© www.untourenvelo.ch

11/18



© www.untourenvelo.ch

11/18

Un tour en vélo ...

Écrit par Eric

Jeudi, 20 Septembre 2012 17:54



Un tour en vélo ...

Écrit par Eric

Jeudi, 20 Septembre 2012 17:54



original de





Un tour en vélo ...

Écrit par Eric

Jeudi, 20 Septembre 2012 17:54



Un tour en vélo ...

Écrit par Eric

Jeudi, 20 Septembre 2012 17:54



Un tour en vélo ...

Écrit par Eric

Jeudi, 20 Septembre 2012 17:54



Un tour en vélo ...

Écrit par Eric

Jeudi, 20 Septembre 2012 17:54

